

## **Sensations, sentiments, cognition : quel invariant pour *feel* ?**

STEPHANIE BÉLIGON

Université Paris Est-Marne-la-Vallée (LISAA, EA 4120 – GL)

Valérie BOURDIER

Université Paris Est-Créteil (IMAGER, EA 3958 – LIDIL12)

Étymologiquement, le verbe *feel* est lié au toucher et a la même origine que *fuolen* « to handle, grope » en vieil haut allemand, selon l'*Oxford English Dictionary*, ou que *palpare* en latin. Encore aujourd'hui, ce verbe conserve des sens relatifs au toucher (« to examine or explore by touch »). Malgré tout, il possède de nombreuses acceptions et peut être défini comme « To perceive, be conscious » par les sens, que ce soit celui du toucher ou non (« I could feel the young woman sitting next to me shudder now and then »), ou encore par « To be conscious of (a subjective fact); to be the subject of, experience (a sensation, emotion), entertain (a conviction) » (*OED*). *Feel* renvoie donc aux sensations, aux émotions et sentiments, et à la pensée (« think or believe that something is the case », *Oxford Advanced Learner's Dictionary* – « I felt I had to go »).

On a là une multiplicité de significations : certaines sont liées à la perception tactile, d'autres à une perception dont les récepteurs sont difficiles à identifier (« Can you feel the tension in the room? ») ; d'autres sens, enfin, renvoient à un acte intellectuel. La variété des traductions possibles de *feel* en français, par exemple, témoigne de son caractère protéiforme (*penser, sentir, ressentir, remarquer*, etc.). Est-il possible de dégager un invariant à tous ces emplois ou a-t-on plutôt affaire à un gradient qui permettrait de passer d'un sens à l'autre ? L'idée originelle de toucher a-t-elle complètement disparu des

significations les plus abstraites ? Que traduit cette origine de la conceptualisation des sentiments, des émotions et de la pensée ?

Pour répondre à ces questions, nous nous appuyons sur des exemples authentiques tirés de corpus électroniques (*Corpus of Contemporary American English* ou *COCA*) et de la Toile. Nous présenterons d'abord les divers sens et constructions de *feel*. Dans un deuxième temps, nous chercherons à cerner le sens de *feel* en l'opposant à d'autres verbes ou constructions apparemment très proches sémantiquement. Ceci nous permettra de mieux comprendre ses spécificités. Enfin, nous proposerons une représentation schématique de ce prédicat.

## 1. *FEEL* : PRÉSENTATION

### 1.1. Sémantique

Nous présentons d'abord les différents sens de *feel*. Les définitions que nous retenons et que nous proposons ici ont été élaborées à partir de l'*Oxford English Dictionary*, de l'*Oxford Advanced Learner's Dictionary*, des travaux de Paulin (2003, 2005) et de Lacassain (2007), et à partir d'exemples trouvés dans le *Corpus of Contemporary American English (COCA)*.

Comme nous le soulignons dans l'introduction, certains des sens de *feel* sont reliés aux sens physiologiques, en particulier au toucher :

1. To deliberately move your fingers over something to find out what it is; test; discover, try to ascertain by touch: 'Can you feel the bump on my head?'
2. To search something with your hands/feet; to examine, explore by touch: 'He felt in his pockets for a tissue'.

Dans ces deux sens-ci, *feel* est lié à la volonté. Ce n'est cependant pas toujours le cas et il peut dénoter une perception apparemment passive, que ce soit par le toucher ou par un autre sens :

3. To notice or be aware of something because it is touching you or having a physical effect on you; to perceive through physical sensation, touch or other: 'to feel the warm sun/sb's hand'.

Dans la définition suivante, on observe cette fois-ci un changement syntaxique : le sujet grammatical n'est plus le sujet-percevant, mais le

perçu, dont la propriété est indiquée dans le groupe prépositionnel introduit par *like*.

4. To have a particular physical quality which you become aware of by touching: 'It feels like leather'.

Dans la définition n°5, il y a toujours perception, mais elle n'est pas liée aux sens ou, du moins, il est difficile d'identifier le mode de connaissance impliqué. Le sujet percevant est conscient d'une réalité, sans que soit précisé comment :

5. To become aware of something, even though you cannot hear it, see it; perceive, be conscious, be aware of: 'To feel the tension in the room'.

Avec la définition n°6, on en revient à un sujet grammatical également sujet-percevant mais, cette fois-ci, ce dont il fait l'expérience est une émotion ou un sentiment.

6. To experience a feeling or emotion: 'To feel guilty/remorse' – To have one's sensibility aroused/experience emotion: 'The insane sometimes feel with great intensity'.

Il arrive que ce qui est mis en évidence soit plutôt le caractère intense de la perception à chaque fois que le sujet-percevant est confronté au même stimulus.

7. To experience the effects of something, often strongly: 'He feels the cold'.

Dans le cas n°8, le sujet-percevant perçoit non pas une émotion ou un sentiment, mais une pensée :

8. To think or believe that something is the case; think, believe, consider: 'I felt I had to apologize'.

Dans la définition suivante, cette fois-ci, le sujet grammatical est, là encore, non le sujet-percevant, mais l'objet ou la situation suscitant l'émotion :

9. To give a particular feeling or impression: 'It feels strange'.

Ces définitions laissent apparaître que les paramètres selon lesquels se différencient les sens de *feel* sont ceux:

- du mode de connaissance : il peut s’agir du toucher ou d’un « sixième sens » ;
- du référent du sujet grammatical : il peut s’agir du sujet percevant ou de l’objet auquel est attribuée la propriété perçue ;
- de l’agentivité du sujet : celui-ci peut être agent ou expériment<sup>1</sup> ou lieu psychologique passif.

La perception se décline selon ces trois modalités.

Définitions	Sens concerné	Sujet grammatical = sujet percevant	Sujet grammatical = objet perçu	Agentivité du sujet
1. To deliberately move your fingers over sthg to find out what it is; test; discover, try to ascertain by touch 2. To search sthg with your hands/feet; to examine, explore by touch	toucher	oui	non	oui
3. To notice or be aware of sth because it is touching you or having a physical effect on you; perceive through physical sensation, touch or other	toucher principalement	oui	non	non
4. To have a particular physical quality which you become aware of by touching	toucher	non	oui	non

Tableau 1.a

1. Nous désignons par rôle de siège ou d’expériment le participant où se manifeste un état physique ou mental.

Définitions	Sens concerné	Sujet grammatical = sujet percevant	Sujet grammatical = objet perçu	Agentivité du sujet
5.To become aware of sthg, even though you cannot hear it, see it; perceive, be conscious, be aware of	non précisé	oui	non	non
6.To experience a feeling or emotion: 'To feel guilty/remorse' – To have one's sensibility aroused/experience emotion				
7.To experience the effects of sthg, often strongly				
8.To think or believe that sthg is the case; think, believe, consider	non précisé	non	oui	non
9.To give a particular feeling or impression				

Tableau 1.b

## 1.2. Quelques mots de syntaxe

Les constructions de *feel* sont nombreuses. Le verbe peut être suivi d'un syntagme nominal (SN), d'une proposition en *that*, d'une proposition non-fini en SN + *to*, d'un SN attribut, etc. Les mêmes constructions recouvrent plusieurs sémantismes, comme le rappelle Lacassain 2007. Dans les exemples suivants, le verbe est suivi :

– d'un syntagme nominal objet :

- (1) I agreed to a session with her, and within minutes of her placing her hands on my knees I felt a sensation of tingling heat, and experienced a spontaneous decrease in pain in my knees.  
(home pages.ihug.co.nz/~sai/bem\_rubik.html) → **sens 4**
- (2) Ursula wondered if the trees and the flowers could feel the vibration, and what they thought of it, this strange motion in the air. → **sens 4**
- (3) Hermione went round the room carefully, taking in every detail, as if absorbing the evidence of his presence, in all the inanimate things. She felt the bed and examined the coverings. → **sens 1**
- (4) It was at these times that the intimacy between the two sisters was most complete, as if their intelligence were one. They felt a strong, bright bond of understanding between them, surpassing everything else.  
→ **sens 5**

(Les exemples 1- 4 sont tirés de Lacassain 2007)

– d'une proposition finie en *that* objet :

- (5) He hadn't invited my confidence rather he seemed to have gone out of his way, a little earlier, to reject it. He might not like me but I felt that he would listen, and that he would have an understanding I could never expect from Charles. → **sens 8**  
(Exemple tiré de Lacassain 2007)
- (6) Then a heat rose in me. Even though my blue room, lit by the slatted green window, gave cooler refuge than most other rooms in our villa on the canal, I felt that I was burning underwater. → **sens 3**

(COCA – *The book of madness and cures: a novel*,  
Regina O'Melveny)

Des constructions similaires peuvent abriter des sens différents : *feel* + GN est compatible avec de nombreux sens et si la construction *feel* + proposition à verbe fini est particulièrement indiquée dans le sens n°8, il peut apparaître également dans le cas de sensation (sens 3). Ce n'est donc qu'en tenant compte des spécificités sémantiques du sujet et du complément de *feel*, ainsi que de leur degré de compatibilité, qu'on a accès au sémantisme de *feel*.

### 1.3. En guise de conclusion provisoire...

Dans certains énoncés, la frontière entre sensation, sentiments et pensée est tout-à-fait contestable :

- (7) A few of the women are murmuring to each other and flipping their hair around, clearly beginning to enjoy the opportunity to rekindle a thing or two, and *I'M FEELING* like I actually am back in high school, complete with the attendant *stomachache*.

(COCA – *Friends like us*, Lauren Fox)

Le sens qui domine au début de l'énoncé est le sens 8 mais à la fin de l'énoncé, c'est plutôt le sens 3 qui est privilégié puisqu'on passe d'un sentiment à une sensation physique.

En (8), il s'agit cette fois plutôt du passage du sens de 6 au sens 8 :

- (8) *I FELT* a sort of *repugnance*, simultaneously with my *perception* that she was an *admirable creature*.

(COCA – *Journal of American Culture*, David Greven)

Le sentiment laisse ici place à l'acte cognitif.

Enfin, cet extrait met en évidence le lien entre sentiment et sensation physique :

- (9) never to be content quite, or quite secure, for at any moment the brute would be stirring, this *hatred*, which especially since her illness, had power to make her *FEEL scraped, hurt in her spine; gave her physical pain*, and made all pleasure in beauty, in friendship, in being well, in being loved and making her home delightful, rock, quiver, and bend as if indeed there were a monster grubbing at the roots, as if the whole panoply of content were nothing but self love! this hatred!

(*Mrs Dalloway* 1927 : 9)

Nous chercherons à unifier les sens de feel, mais auparavant, dans la section qui suit, nous nous intéresserons aux « rivaux » de feel.

## 2. FEEL, BE ET HAVE A/THE FEELING

En effet, pour mieux comprendre ce qui caractérise *feel*, il nous paraît important de le comparer à des constructions ou lexèmes en apparence très proches sémantiquement. Parmi eux, nous retenons *be* + adjectif et *have a/the feeling of*.

## 2.1. *Feel* + adjectif et *be* + adjectif

Nous comparons *I feel* + adjectif et *I'm* + adjectif.

Voici les adjectifs les plus fréquents dans le COCA à la suite de *I feel*<sup>2</sup> :

good (462), bad (381), sorry (378), great (248), guilty (163), comfortable (146), terrible (118), fine (111), confident (109), sad (70), lucky (69), sick (68), safe (67), sure (54), proud (51), certain (46), fortunate (44), happy (44), free (40), responsible (40), blessed (39), awful (38), wonderful (37), uncomfortable (35), honored (33), ashamed (27), privileged (25), betrayed (22), frustrated (22), etc.

*Be* peut également apparaître avec tous ces adjectifs et, dans de nombreux cas, ne semble pas présenter de différence majeure avec les énoncés contenant *feel*. Néanmoins, avec certains adjectifs, le sens de *feel* + adjectif et celui de *be* + adjectif sont clairement différents, c'est le cas par exemple de *feel guilty/alive* et *be guilty/alive*. Avec d'autres adjectifs, en revanche, les deux séquences paraissent très proches (cf. *I'm sorry* (16766) / *I feel sorry* (368), *I'm sure* (15015) / *I feel sure* (55), *I'm proud* (1345) / *I feel proud* (51), *I'm happy* (1943) / *I feel happy* (44), *I'm angry* (292) / *I feel angry* (20)), au point de paraître interchangeables. Pourtant, on observe de fortes disparités statistiques : pour les adjectifs que nous venons de citer, *be* est, avec le même adjectif, au moins plus de dix fois plus fréquent. Dans le cas de *sure*, il est environ 300 fois plus courant.

De plus, alors que certains adjectifs sont apparemment relatifs à des sentiments, ils n'apparaissent guère avec *I feel* : on ne trouve ainsi pas d'occurrence de « *I feel surprised* » dans le COCA.

Nous faisons l'hypothèse que des différences sémantiques sont à l'origine de ces différences statistiques.

### 2.1.1. *Feel afraid*

Nous prendrons l'exemple de *afraid*.

*I feel afraid* – 6 occurrences dans le COCA

*I'm afraid* – 5217 occurrences dans le COCA.

---

2. Les nombres entre parenthèses correspondent aux nombres d'occurrences recueillies dans le COCA.



*I'm afraid* est près de 870 fois plus fréquent que *I feel afraid*, alors que *I'm* + adjectif est seulement 19 fois supérieur à *I feel* + adjectif. (*I'm* + adjectif correspond à 92 709 occurrences et *I feel* + adjectif à 4943 occurrences dans le COCA). En d'autres termes, *I feel afraid* est rare, alors que *I'm afraid* est très courant.

Comment expliquer cet écart ? *I'm afraid* peut renvoyer à la peur, mais aussi à une excuse (*I'm afraid it won't be possible*), ce qui n'est pas le cas de *I feel afraid*, mais ceci ne suffit pas à expliquer un tel écart. Notre avançons l'hypothèse que *I feel afraid* est plus complexe sémantiquement que *I'm afraid* et que c'est pour cette raison qu'il est d'un usage plus rare. Examinons quelques exemples :

- (10) The last service of the day, one of the most important prayers there is simply, Into your hands I give my spirit. You say that at night before you go to sleep, practicing. Practicing death. I feel when I die, I shall see myself as I've never seen myself before. I shall see myself in the light of God's truth. And sometimes I FEEL AFRAID of that. Perhaps afraid of it, yes. All I can do is trust that God already sees that truth and God already loves me. So even when I see myself in the most unattractive light, God is still love.  
(COCA – CBS\_48Hours)

- (11) Though she and her husband eventually divorced, a year of regular therapy helped her see how directly her anger stemmed from the way she handled stress.  
Why it works  
While therapy isn't a Band-Aid for all emotional problems, researchers at Stanford University found that the coping skills learned in therapy are even more valuable for people with anger-management problems than for those with depression. *Early warning signs* "My heart pounds, *I breathe faster*, and I FEEL AFRAID."<sup>3</sup>  
(COCA – *The Real-life Stress Survival Guide*, Sarah Mahoney)

En (10), *feel afraid* est utilisé par le locuteur pour analyser ses propres sentiments, sa propre réaction. Il revient sur ses états d'âme pour les analyser, les commenter : c'est l'énoncé « Perhaps afraid of it, yes », qui atteste cette introspection. L'exemple (11) incite les sujets souffrant de troubles émotionnels à s'examiner et *I feel afraid* est l'un des signes qui doivent être relevés : là encore, *I feel afraid* relève de l'instrospection.

---

3. C'est nous qui soulignons en utilisant de petites capitales.

Dans l'exemple suivant, comportant *afraid*, l'introspection est également à l'œuvre, le locuteur s'observe « en troisième personne » :

- (12) Here on this first night, I find myself studiously avoiding the basement. I can't explain why, but I FEEL AFRAID of it. So Leila and I explore the main floor of the house, snagging a few objects here and there, at Leila's insistence – the cattail lamp, the starburst clock, a sleek blue and white striped sixties demitasse set, a wonderfully hideous swirl-glaze ashtray – making mental notes of what larger things to take later. Our peregrinations are interrupted only by my occasional fits of emotion.

(COCA – *The World of Things*, Michael Zadoorian)

Le locuteur s'attache à décrire chacun de ses faits et gestes comme s'il observait un autre animé humain, ce que suggère « I find myself studiously avoiding the basement ».

L'exemple (13) a ceci d'intéressant que se succèdent *feel afraid* et *be afraid* :

- (13) I'm not the same person like I used to be. I FEEL AFRAID of everything. I can't go out, because I – I'M AFRAID that something might happen<sup>4</sup>.

(COCA – ABC\_2020)

L'utilisation de *feel*, puis de *be* est-elle signifiante ? On remarque que la complémentation de *feel afraid, of everything*, est très vague : c'est le sentiment de peur qui est ici mis en évidence. Puis se précisent les raisons de la peur – « that something might happen » – et cette fois-ci, c'est *be* qui apparaît. On peut en conclure que *feel afraid* met l'accent sur le sujet et son ressenti : il est le révélateur de l'introspection, alors que *be* a pour rôle d'identifier le sentiment.

### 2.1.2. *Feel angry*

Un phénomène tout-à-fait similaire peut s'observer avec *feel angry* :

- (14) After doing research for this story, I feel much better about my wild emotions. Awareness is the most important step. I mark day 25 on my calendar, make note of it, and prepare for the mood swings. I can't stop perimenopause, but I can control how I respond to the symptoms, and that makes all the difference. With each passing month, I *take deep breaths* when I FEEL ANGRY, sure that the moment will pass and

4. C'est nous qui soulignons.

confident that I will feel stronger and more capable when I come out on the other side<sup>5</sup>.

(COCA – Prevention, Laurie Tarkan)

Dans cet exemple, le constat *I feel angry* fait partie d'un examen de soi. Terminons avec cet exemple :

- (15) Hepburn quotes Myrna describing the shift in her role: "I think something new is beginning to happen that makes me very sad... I am a caregiver. He is no longer my friend, husband and lover. And I guess, *even though he is not responsible for what has happened*, that I FEEL ANGRY with him."<sup>6</sup>

(COCA – Aging)

Ici, l'utilisation de *I'm angry with him* serait plus difficile, car la locutrice souligne que son mari, dont la santé est affaiblie, n'est pas responsable de son état. Le sentiment de colère est dissocié de sa cause et c'est ce que *feel* permet de mettre en évidence.

En conclusion, *feel* + adjectif se distingue de *be* + adjectif en ce que *be* nomme le sentiment ou l'émotion ressentie, alors que *feel* signale un retour du sujet percevant sur lui-même, qui analyse ses états d'âme et, dans son analyse, peut les dissocier de leur cause.

## 2.2. La construction *have a feeling of*

### 2.2.1. Premières observations

La construction *have a feeling of* peut, dans un premier temps, sembler très proche des constructions examinées plus haut avec le prédicat *feel*. En effet, on pourrait *a priori* penser que ces deux constructions sont interchangeables, dans la mesure où on les voit apparaître dans des contextes en apparence similaires. Ainsi, par exemple, dans l'extrait ci-dessous, on note l'occurrence de *feel shame* dans le titre mais c'est *have a feeling of shame* qui est présent à la fin de l'article. On peut alors se demander si ces deux séquences sont interchangeables, si on a simplement affaire à des variantes stylistiques ou, au contraire, s'il est possible d'identifier des contraintes

5. C'est nous qui soulignons.

6. C'est nous qui soulignons.

énonciatives, sémantiques et/ou syntaxiques qui privilégieraient l'apparition d'une forme plutôt que de l'autre.

- (16) Three pubs should feel 'shame' over the death of teenager

As he jailed the pair for the murder of Robert Gill and a 15 year-old youth fo he jailed the pair for the murder of Robert Gill and a 15 year-old youth for manslaughter the judge laid responsibility with pubs and clubs in Bedford. [...] During the trial Judge Bevan said that there had been evidence that staff at the Bricklayers Arms had on one occasion served the 15-year-old with a round of drinks that came to £175. [...]

*"If premises like that put financial gain ahead of the appalling damage they do to youngsters, in particular Robert Gill, they should HAVE A FEELING OF SHAME about the events of Boxing Day in Bedford."*

(<http://www.bedfordshire-news.co.uk/News/Three-pubs-should-feel-shame-over-the-death-of-teenager-2.htm> - 20/02/2009)

Néanmoins, si on examine de plus près les paramètres contextuels des deux occurrences de l'exemple (16), on peut noter, dans un premier temps, quelques éléments énonciatifs qui les distinguent :

*Feel shame*, qui apparaît dans le titre, est à comprendre par rapport aux conséquences d'un mode de fonctionnement ; on comprend dans cet extrait que le fait de servir des quantités d'alcool excessives à des adolescents a entraîné la mort de l'un d'entre eux. La séquence *have a feeling of shame*, quant à elle, présente à la fin de l'article, dans le discours cité, est corrélée à l'hypothèse émise quant au comportement des tenanciers du pub, ici l'idée que le désir de faire passer l'argent avant la sécurité des adolescents soit une hypothèse plausible.

Il conviendrait d'examiner avec précision les paramètres contextuels qui entourent d'autres lexèmes. Nous ne pouvons nous livrer à un examen développé dans les limites de cet article ; néanmoins les quelques exemples qui suivent permettent de comparer les contextes où apparaît le nom *despair*, avec les deux séquences *feel despair* et *have a feeling of despair*.

Il semble que la séquence *feel despair* désigne la perception d'un sentiment qui s'interprète par rapport à l'observation d'un état de fait dans le monde qui entoure le sujet percevant : la maltraitance des personnes âgées en (17) la société de consommation en (18) :

- (17) Some of the calls that we take are utterly *soul destroying* and every time I hear a story of wilful neglect and abuse, I hope it will be the last. Yet last week, when I read that the Winterbourne View care home in

Hambrook, South Gloucestershire was closed amidst apparent misconduct, *I FELT DESPAIR*. The 10 staff who appeared in court were accused of dealing with vulnerable residents in ways that as a daughter, granddaughter and mother myself, *I just cannot comprehend*.

(<http://www.ralli.co.uk/blog/personalinjury/2011/12/19/abuse-of-the-elderly-are-we-really-a-nation-that-doesnt-care>)

- (18) Too poor to buy Christmas presents for her children, *Dellarobia looked over the bins of tinselly junk* and *FELT DESPAIR* ... There had to be armies of factory workers making this slapdash stuff, underpaid people cranking out things for underpaid people to buy and use up, living their lives mostly to cancel each other out.

(<http://www.redpepper.org.uk/a-flame-of-butterflies/>)

La séquence *have a feeling of despair* est plutôt à comprendre par rapport à un résultat induit par un événement envisagé sur un plan fictif (l'éventualité pour l'origine subjective de ne pas trouver une place pour garer sa voiture en (19), de ne pas pouvoir nettoyer ses bottes en (20)). La source subjective se perçoit comme détrimentaire ou victime dans la situation imaginée, et par là même, siège d'un sentiment de désespoir et de détresse, ignorant le comportement ou la marche à suivre appropriée pour trouver une solution au problème envisagé dans la situation spécifique évoquée.

- (19) Laura Lafave, 41, an IT consultant of Southernhay Crescent who has two young children, said: "One day the school where my son attends phoned me and said he was sick and I had to go and pick him up.

"I was obviously worried about my son but I also *HAD A FEELING OF DESPAIR* because I had no idea where I was going to park when I returned home – *it could be the next street or much further away*.

"When I walk my son to school, I regularly see the same commuters each day going around and around, looking for somewhere to park."

(<http://www.bristolpost.co.uk/Cliftonwood-Residents-parking-t-come-soon/story-19336940-detail/story.html>)

- (20) The dogs have trod all over my feet with their muddy paws and although I *HAD A FEELING OF DESPAIR* at the loss of my beautiful pink boots, they wiped up good as new with a damp cloth! How amazing is that?! I have been over the local nature reserve in the snow and have stayed upright, warm, dry and clean!

(<http://www.omnimarket.co.uk/b004k3hft2/ladies-navy-waterproof-bootshikingwalkingleather-blue-uk3/>)

Il semblerait donc que la construction *feel* + nom concerne davantage un sentiment généré par un mode de fonctionnement ou un comportement généralisable, alors que *have a feeling of* soit plus apte à repérer le sentiment éprouvé par rapport à un procès envisagé sur un plan fictif. Il importera néanmoins de voir si ce premier élément d'explication est lié au sémantisme des noms *shame* et *despair* ou si on retrouve des éléments d'analyse similaires dans les autres exemples du corpus ; enfin, si c'est le cas, il conviendra de se demander s'il est possible de proposer une formalisation des paramètres dégagés.

### 2.2.2. *Quelques données quantitatives*

Il nous apparaît adéquat de mener tout d'abord une recherche d'ordre quantitatif, et de nous demander si les résultats statistiques obtenus à partir d'un corpus sont susceptibles d'éclairer les analyses ultérieures. Ainsi, si l'on s'en tient au verbe *feel* et au nom *feeling*, les constructions les plus fréquentes et qui vont nous intéresser sont les suivantes : *feel* + adjectif, *feel* + nom, *have a feeling of* + nom, *have the feeling of* + nom. Une recherche menée sur le COCA<sup>7</sup> livre les résultats suivants en termes de fréquence d'apparition :

Constructions comportant le verbe <i>feel</i> ou le nom <i>feeling</i>	Nombre d'occurrences trouvées
[feel] [j*] (= feel + adjectif)	31839
[feel] [nn*] (= feel + nom)	3611
[have] a feeling of [nn*]	65
[have] the feeling of [nn*]	10

Tableau 2

Il apparaît clairement que la construction comportant le verbe *feel* est de loin la plus fréquente devant la séquence *have a/the feeling*. Ainsi par exemple, le nombre d'occurrences trouvées pour la construction *feel* + nom est 55 fois plus élevé que *have a feeling of* + nom.

Par ailleurs, les adjectifs ou noms de sentiments qui apparaissent dans ces quatre constructions sont les suivants par ordre décroissant de fréquence :

7. Les termes entre crochets reprennent les termes de la requête, telle qu'elle a été faite sur le COCA. [j\*] signifie « adjectif » ; [nn\*] signifie « nom ». Quant aux crochets encadrant les verbes, ils signifient que le verbe recherché peut être trouvé sous n'importe quelle forme personnelle ou impersonnelle.

[feel] [j\*] :

good, comfortable, sorry, *guilty*, bad, safe, free, confident, uncomfortable, sick, sad, *ashamed*, *happy*, terrible, secure, tired, warm, *angry*, lucky, embarrassed, betrayed, responsible, *proud*, helpless, dizzy, lonely, *uneasy*, strange, ...

[feel] [nn\*] :

*pain*, pressure, welcome, kind, tears, part, things, relief, *guilt*, sympathy, *shame*, love, pity, *anger*, *compassion*, fear, light, remorse, calm, joy, pleasure, panic, tension, relief, *pride*, ...

[have] a feeling of [nn\*] :

déjà vu, *compassion*, calm, bitterness, asphyxia, aliveness, affection, accomplishment, competence, care, astonishment, *uneasiness*, success, solidity, satisfaction, *pride*, peace, *pain*, mastery, invulnerability, intimacy, heaviness, fullness, fraudulence, excitement, efficacy, control, commonality, ...

[have] the feeling of [nn\*] :

wildlife expeditions, town council meetings, *shame*, rightness, *pride*, champions, anti-Semitism, couture, security, Islam.

On observe que les notions de sentiments correspondant aux noms et adjectifs *pride / proud*, *shame / ashamed*, *guilt / guilty*, *uneasiness / uneasy*, *anger / angry*, *pain* et *compassion* sont celles qui apparaissent le plus fréquemment, dans la mesure où on les rencontre dans deux, voire dans trois ou quatre de ces constructions : la notion de sentiment /PRIDE/ apparaît dans les quatre, de /SHAME/ dans trois, de /GUILT/, /ANGER/, /COMPASSION/, /PAIN, /UNEASINESS/ dans deux. Il convient donc d'analyser les paramètres énonciatifs communs et distincts qui permettent d'aboutir à la construction de la référence pour des constructions comme : *feel proud / feel pride / have a feeling of pride ; feel ashamed / feel shame / have the feeling of shame ; feel pain / have a feeling of pain ; feel angry / feel anger*, etc.

Cependant, ces résultats quantitatifs montrent également que la plupart des notions de sentiments obtenues ne figurent que dans l'une des quatre séquences à l'étude. C'est le cas, par exemple, de la notion /HAPPINESS/ qui n'apparaît qu'avec la construction *feel + adjectif*. Pour cette construction particulière, la fréquence de cet adjectif est pourtant relativement élevée puisqu'il s'agit du 13<sup>ème</sup> adjectif le plus fréquent.

2.2.3. Exemple de la notion de sentiment /HAPPINESS/ : *feel happy* vs. *have the feeling of happiness*

Il convient néanmoins de noter que si les constructions *have the/a feeling of happiness* n'apparaissent pas dans le COCA, on trouve quelques occurrences de *have the feeling of happiness* sur google (en recherche avancée, avec .uk pour nom de domaine). Nous faisons l'hypothèse que cette recherche annexe pourrait permettre de rendre compte de la forte prééminence de *feel happy*, voire d'élucider la différence entre les deux constructions.

L'exemple (21) semble, à cet égard, significatif, dans la mesure où interviennent les deux séquences dans le discours (*have the feeling of happiness, feeling sad*) :

- (21) On the one hand, *you HAVE THE FEELING OF HAPPINESS for meeting and celebrating with friends*; on the other hand, *there is THE FEELING OF SADNESS associated with parting*. Our gathering this evening is no exception. While *we are all happy* to see each other again in this Jaama Hall, *we cannot keep FEELING SAD at the thought that we are all parting with a friend\_who is so close to our hearts*.

(<http://observer.gm/africa/gambia/article/2008/5/2/dr-chang-a-fine-diplomat-sos-touray>)

Ces deux séquences apparaissent dans le contexte d'un discours décrivant des sentiments mêlés (à la fois de joie et de tristesse). *Have the feeling of happiness* est suivi de *for meeting and celebrating with friends*, qui indique un déclencheur exogène, représenté par la situation particulière des retrouvailles, qui génèrent un sentiment de joie et de bonheur. La séquence *feel + adjectif* (avec *feeling sad*) est, quant à elle, corrélée à *at the thought that we are all parting with a friend*, qui renvoie à une cause endogène, dans la mesure où la pensée est « intérieure », construite par le sujet pensant et percevant.

En outre, le jeu des pronoms dans ce passage est également révélateur : le fait de passer de *you* à la prédication d'existence *there is* à *we* révèle, en effet, que l'énonciateur s'implique de plus en plus dans son discours et, par là même, dans les sentiments qu'il décrit ; autrement dit avec *feel sad*, il s'inscrit pleinement en tant que sujet siège, expérimente de ces sentiments.

Si, au demeurant, on se livre à une manipulation de ce dernier énoncé avec la construction *have a feeling of*, son acceptabilité devient douteuse :



(21a) ? *We cannot keep having a feeling of sadness.*

Les informateurs anglophones interrogés ont d'ailleurs confirmé l'étrangeté de cet énoncé manipulé. En effet, ce dernier introduit une sorte de contradiction dans les termes entre *cannot keep* et *have a feeling*. *We cannot keep* semble impliquer une résolution possible du sentiment de *sadness* par la volonté du sujet. Or, si ce sentiment est localisé chez le sujet au moyen de *have*, on voit mal comment la volition pourrait agir sur cette localisation. A l'inverse, avec *we cannot keep feeling sad*, *we cannot keep* implique que le sujet puisse avoir une maîtrise, un contrôle sur le sentiment que lui-même déclenche.

Par ailleurs, l'analyse des marqueurs nous apporte un éclairage révélateur sur les opérations en jeu spécifiques à la séquence *have a feeling of*. En effet, du point de vue de la forme, cette construction comporte de nombreux marqueurs dont les valeurs méritent d'être décrites : *HAVE* ; suffixation en *-ing* ; déterminant *a/the* de *feeling*, complémentation en *of*.

Le marqueur *HAVE* indique un repérage de type localisation (ou différenciation)<sup>8</sup> ; ceci signifie que le terme en position de  $C_1$  (le complément) est localisé par rapport au terme qui occupe la position de  $C_0$  (le sujet syntaxique)<sup>9</sup>.

En outre, selon Benveniste, *avoir / have* dit l'« état de l'ayant » ; en d'autres termes un énoncé en *have* n'indique pas la possession stricte ou juridique, mais invite à considérer l'incidence pour le sujet ayant, qui constitue le repère de la relation d'inclusion à laquelle *avoir/have* participe. Il invite donc à se représenter son effet sur celui-ci<sup>10</sup>.

8. Voir J. Bouscaren & J. Chuquet (1987 : 131) : Le concept de repérage entre dans l'opération générale de détermination : un terme repéré est un terme qui gagne en détermination. Ce concept est central dans la théorie des opérations énonciatives dans la mesure où « énoncer, c'est éliminer progressivement de l'indétermination » (A. Culioli). Le repérage est la construction d'une relation binaire entre un terme repère et un terme repéré : ce dernier voit son degré de détermination accru. Dans le repérage en différenciation (ou localisation), repère (Y) et repéré (X) demeurent distincts et ne peuvent échanger leurs places : X n'est pas identifiable à Y mais est localisé par rapport à Y.

9. Voir J. Bouscaren, J. Chuquet, B. Filhol-Duchet (1982 : 57).

10. A cet égard, P. Cotte propose l'exemple *My husband has no idea where I am*. Selon cet auteur, L'énoncé en *have* ne dit pas seulement qu'existe chez le mari une ignorance, mais il invite à se représenter son effet sur celui-ci (son trouble, ses interrogations, etc.). Voir Cotte (1997 : 49).

Quant au suffixe *-ing* de *feeling*, il implique initialement une restriction, un travail supplémentaire sur la notion<sup>11</sup> désignée par /FEEL/. Néanmoins, le lexème *feeling* a atteint le stade de nominalisation maximale et il est à interpréter non pas comme une forme nominalisée mais comme un nom, un substantif qui a acquis une totale indépendance à l'égard de son prédicat d'origine, qui a droit à une entrée dans le dictionnaire et qui figure dans la catégorie du discontinu (il peut prendre la marque du pluriel : *feelings*).

La construction inter-nominale de la forme *N of N*, que représente le syntagme complexe *the feeling of happiness*, marque un travail, une restriction, une segmentation sur la notion /HAPPINESS/<sup>12</sup>. Néanmoins, il est manifeste que *feeling of* n'opère pas comme un véritable discrétiseur ou dénombreur de fragmentation (comme le fait *slice of* dans *two slices of bread* ou *piece of* dans *three pieces of luggage*). Le syntagme *\*three feelings of happiness* serait irrecevable ; ceci est dû au fait que *happiness* n'a pas un fonctionnement en continu dense (comme *bread* ou *luggage*) mais en continu compact. En d'autres termes, on n'a pas affaire à un cas de structure partitive avec un prélèvement sur du continu dense, mais à une restriction qualitative sur du compact.

Il s'ensuit qu'au niveau QLT<sup>13</sup>, ce sont les propriétés constitutives ou définitoires de /HAPPINESS/ qui sont ressenties ou éprouvées, et qui passent à existence (avec *a*) ou qui sont présentées comme déjà connues (avec *the*). *Feeling of happiness* ne constitue donc pas un

11. Dans la Théorie des Opérations Enonciatives, la notion (que nous représentons entre barres obliques / /) se définit comme un ensemble de représentations résultant d'un filtrage et d'une restructuration de l'univers extra-linguistique. A. Culioli définit ainsi la notion : « Les notions (...) sont des systèmes de représentation complexes de propriétés physico-culturelles, c'est-à-dire des propriétés d'objets issues de manipulations nécessairement prises à l'intérieur de cultures et, de ce point de vue, parler de notion, c'est parler de problèmes qui sont du ressort de disciplines qui ne peuvent pas être ramenées uniquement à la linguistique. ».

M.-L. Groussier et C. Rivière (1996 : 130) montrent la difficulté qu'il y a à définir la notion comme ce que peut signifier un mot donné indépendamment de son insertion dans un contexte. En effet, une notion, c'est l'ensemble de représentations constituant les propriétés qui, filtrées par des contextes divers, vont émerger comme des significations diverses mais liées par un principe commun.

12. La notion, strictement qualitative, est par définition insécable. Néanmoins, elle peut être fragmentée par des opérations d'individuation qui permettent de construire des exemplaires, des occurrences, l'ensemble de ces occurrences constituant l'extension de la notion, c'est-à-dire l'ensemble des objets possédant les propriétés constitutives de la notion. Voir Gilbert (2001 : 24).

13. La dimension qualitative (notée QLT) concerne les propriétés notionnelles dont dépend la structuration d'une notion donnée. Voir Dufaye (2001 : 106).

renvoi pur et brut à la notion /HAPPINESS/, mais à des propriétés telles qu'elles sont assimilables à cette dernière. En fait, avec la construction *N of N*, il s'agit de marquer, en termes qualitatifs, l'appartenance à la notion<sup>14</sup>. Une glose possible pour *a feeling of happiness* pourrait être : « un sentiment qui possède les qualités, les propriétés de la notion HAPPINESS. »

L'examen des exemples ci-dessous semble confirmer le paramétrage de ces opérations en contexte :

(22) – How do I know whether I am meditating well?

– *If you are meditating well you HAVE A FEELING OF HAPPINESS and good will. Sometimes, we find it difficult to control our mind, but we still feel a sense of happiness. This shows we are getting something from our meditation, even though it is not perfect.*

(<https://www.oxfordmeditation.co.uk/common-questions-about-meditation/>)

(23) However, we shouldn't underestimate the value of money. Most of us HAVE THE FEELING OF HAPPINESS thanks to money.

(<http://thisibelieve.org/essay/105200/>)

C'est bien *have a feeling of happiness*, et non *feel happy* ou *feel happiness*, qui apparaît dans l'exemple (22). Le sens correspond à « éprouver un sentiment dont les propriétés sont celles de /HAPPINESS/ ». En effet, le contexte indique clairement que ce qui importe n'est pas le sentiment en lui-même mais la possibilité que certaines propriétés de ce sentiment puissent être reconnues par le sujet-expérient en tant que telles. De même, en (23), il apparaît bien que ce sont certaines des propriétés de HAPPINESS qui sont « prélevées », à un certain degré. Ainsi, *a/the feeling* opère une détermination qualitative sur le nom ; cette opération est très différente de celle qui intervient avec la séquence *feel happy*, qui implique un sentiment donné en lui-même et pour lui-même, sans aucun travail sur la notion.

On peut se demander si on retrouve ces opérations spécifiques aux deux constructions avec d'autres notions de sentiments, notamment avec des sentiments dont le sémantisme est très éloigné de *happy* et *happiness*.

14. Toute occurrence se définit comme occurrence de la notion /P/, c'est-à-dire comme occurrence ayant, aux yeux de l'énonciateur, la propriété P. Cette opération est intrinsèquement liée à la subjectivité de l'énonciateur. Voir Gilbert (2001 : 25).

#### 2.2.4. L'exemple de la notion /HUNGER/ : *feel hungry* et *have a feeling of hunger*

Il est non seulement possible d'étudier les différences à l'œuvre entre *be hungry* et *feel hungry*, mais également entre *feel hungry* et *have a feeling of hunger*.

- (24) If you HAVE A FEELING OF HUNGER in your dreams, this could mean that there is an area of your life that is yet to be fulfilled. This can be anything such as love, sex or power.

(<https://www.bestmediums.co.uk/dreaming-a-fantasy-or-reality/> – 10 mai 2012)

Le contexte de l'exemple (24) montre qu'on a affaire ici à une sorte de dédoublement de la personne désignée par *you* : on a, d'une part, *you* en tant que co-locuteur et, d'autre part, *you* en tant que personnage de l'histoire vécue en rêve. En d'autres termes, le sentiment de faim est éprouvé par le sujet personnage du rêve, et non par le sujet rêvant : le sujet n'a pas faim pendant qu'il rêve mais dans son rêve. C'est la raison pour laquelle les anglophones interrogés considèrent les manipulations

(24a) ? *If you feel hungry in your dreams*

(24b) ? *If you feel hunger in your dreams*

comme difficilement acceptables, car elles ne marquent pas la différence entre le plan virtuel, fictif (la sensation de faim ressentie dans l'univers du rêve) et le plan du certain, du factuel (la sensation de faim n'est pas réelle). Ces manipulations brouillent la distinction nécessaire entre le sujet qui rêve et le personnage de l'histoire vécue en rêve.

On retrouve ces caractéristiques dans l'énoncé ci-dessous :

- (25) Here's a great tip for *any weight loser*; drink 2 liters water per day and you will be amazed how *THE FEELING OF HUNGER* will go away by only drinking water. You will find that *after one week* your weight is going down and you don't HAVE A FEELING OF HUNGER. It is always healthy to drink lots of water, so there's nothing risky in this method, water will also purify your whole system.

(<http://EzineArticles.com/1851519>)

Ici encore, ce n'est pas le sujet désigné par *you* tel qu'il est défini dans la situation d'énonciation, avec ses propriétés et ses qualités

réelles, validées (localisées sur le plan de la validation), mais *you* en tant que sujet ayant commencé un régime, donc avec des propriétés nouvelles, des qualités différentielles. Du reste, l'énoncé manipulé avec *feel hungry* fonctionne moins bien car on perd le lien de dépendance à la condition nécessaire (*if/when you are in the process of losing weight and if you drink water ...*) :

(25a) ? *You will find that after one week your weight is going down and you don't feel hungry.*

C'est donc un double hiatus qui est à l'œuvre dans ces deux exemples :

- la situation envisagée avec référence générique et parcours (à la fois des situations et des sujets avec *in your dreams* et *any weight loser*) est en rupture, en décrochage avec la situation d'énonciation ;
- les propriétés attribuées au sujet désigné par *you* sont en rupture avec les propriétés validées, dans la mesure où elles sont définies comme nouvelles et dépendantes du cadre virtuel envisagé : *you* est posé en tant que *weight loser* en (25), en tant que *dreamer* en (24).

Ainsi, dans les exemples (21), (22) et (24), on observe que, dans le co-texte, les segments *for meeting and celebrating with friends*, *If you are meditating well*, *in your dreams* instaure un repère décroché par rapport auquel la situation *have a feeling of ...* va être repérée. Ainsi, le sentiment de bonheur est ressenti lors de la célébration, lors de la méditation, le sentiment de faim est ressenti en rêve. On a donc affaire à une construction d'espaces clos, à une délimitation existentielle ; et l'existence de l'élément perçu ne peut être posée que dans cet espace délimité, fictif, virtuel, lui-même construit par la subjectivité du sujet percevant.

#### 2.2.5. Comparaison avec la construction *feel* + nom : *feel hunger* vs. *have a feeling of hunger*

La construction *feel* + nom (*feel hunger*), quant à elle, introduit une caractéristique différente par rapport à *feel hungry* et *have a feeling of hunger*. Ainsi, dans l'exemple (26), la notion /HUNGER/ est présentée comme une notion brute, connue de tout un chacun, venant se loger chez le sujet expérimenté :

(26) Eat three healthy meals per day - at the same time each day - and cut out snacks. "Regular snacking can "program" you to FEEL HUNGER at certain times," warns clinical director Lee Kern. Have breakfast,

lunch, and dinner at the same hour every day, and you'll lose weight, he says. But if you usually munch on candy or chips at 3:00 Pm., you've trained yourself to feel a midafternoon craving - and snacking may get out of hand. Still have cravings? You may *be feeling psychological hunger* – for comfort, entertainment, or stress relief, rather than for nourishment.

(COCA – *Get ready to lose 20 pounds or more!*,  
Nancy Stedman)

La notion de sentiment ou de sensation représentée par le nom qui suit *feel* est présentée comme première, immédiate, donc comme préexistante à tout travail de qualification, de restriction sur les propriétés de cet état. Cet élément est également à l'œuvre dans les énoncés (27) et (28) avec *feel pain* :

(27) It may cause disquiet in the kitchen, but scientists say they have convincing evidence that prawns and lobsters *FEEL PAIN*.

(<https://www.dailymail.co.uk/sciencetech/article-492323/Prawns-FEEL-PAIN-say-scientists.html>)

(28) (ANNOUNCEMENTS) JOHN-MILLER: In this morning's HealthWatch, who can really handle pain better, men or women? A surprising new study seems to contradict the stereotype that men are wimps.

NANCY-CORDES: It found that women say they *FEEL PAIN* more intensely than men. Medical contributor Doctor Holly Phillips is here with the details. Good morning, doctor. Debunk this study.

(CBS, January 28, 2012)

Les exemples (27) et (28) font référence à la notion /PAIN/ dans sa globalité, dans sa complétude, sans aucune restriction qualitative ou quantitative. En effet, d'une part, on n'a pas affaire à une sélection des propriétés en jeu et, d'autre part, l'aspect aoristique qui caractérise ces énoncés indique une absence de repérage situationnel puisqu'il n'y a pas de situation particulière apte à fournir un ancrage spatio-temporel à la relation < they – feel pain >. La commutation avec *have a feeling of* serait, au demeurant, irrecevable :

\* *Women have a feeling of pain more intensely than men.*

\* *Prawns and lobsters have a feeling of pain.*

Il en va différemment dans les exemples (29) et (30) qui suivent :

- (29) It has been suggested that a person is aware of their body, and no other, through bodily sensations, which imbue a sense of ownership (Harre, 1991; Martin, 1995; Kinsbourne, 1995). For example, Martin (1995) considers what it is to HAVE A FEELING OF PAIN *in your ankle*. *When your ankle aches*, the pain refers back to the ankle. To feel a sensation is to feel something happening to, or within, one's body.

(Murray, C.D. (2001), "The experience of body boundaries by Siamese twins", *New Ideas in Psychology*, 19(2), <https://eprints.lancs.ac.uk>)

- (30) They might not speak the queen's English, but it doesn't mean that they are degenerate, does it? [...] I HAVE A FEELING OF PAIN *when I hear and watch the 6:00 news*, and I hear about somebody holding up a place and being shot, somebody calling a pizza man and then shooting and killing the person and then running away.

(PBS\_Tavis, 2004)

Ainsi, en (30) par exemple, le segment *when I hear and watch the 6:00 news* délimite un espace de validité pour la relation prédicative < I – have a feeling of pain >. Ceci signifie que la relation prédicative n'est valable que selon cet espace délimité, et qu'elle est même déclenchée par ce dernier.

On peut alors se demander pourquoi c'est *feel pain* et non *have a feeling of pain* qui apparaît dans l'exemple suivant :

- (31) Our next question, Jen, it's for you via Twitter from Abby who says she loves to run, she despises the treadmill. I feel you on that one. But it's so cold outside that it hurts to breathe *when she's outside*. What does that mean?

DR-JENNIFER-ASHTON: Very, very common. And a lot of people *who do exercise outside*, not just running, really FEEL PAIN *in their lungs* in their chest *as they're breathing in*. The cold air *isn't* actually *doing* damage to your lungs, *it's not freezing* it. But it can be a little bit uncomfortable.

(CBS, The early show, January 26, 2011)

Il importe de remarquer que le repère de *they feel pain* est, dans cet exemple, introduit par une subordonnée en *as* suivi de l'aspect *be + -ing*. En effet, ce n'est pas *when they breathe in* mais *as they're breathing in*. Néanmoins, la forme *be + -ing* indique que le procès représenté par la relation prédicative < they - breathe in > est considéré par rapport à un repère bien défini, lui-même construit par une situation itérée : *when they are outside*. Or, comme nous avons cherché à le démontrer plus haut, la construction *have a feeling of* relève, dans de

nombreux cas, de situations irréelles, fictives, itératives, donc en rupture par rapport au plan de validation représenté par la situation d'énonciation. C'est précisément dans ces situations décrochées, virtuelles, que la représentation de la perception s'impose au sujet percevant, qui se l'est appropriée dans l'espace-temps ainsi délimité.

Par conséquent, il apparaît que ces séquences (*feel* + nom, *feel* + adjectif, *have a/the feeling of* ...) ont des points de rencontre, qui rendent compte de leur interchangeabilité apparente dans certains énoncés, mais qu'elles ont également des valeurs propres (liées à des formes de repérage non équivalentes) qui impliquent que l'apparition de l'une plutôt que de l'autre n'est pas aléatoire ou purement stylistique.

### 2.3. Quelques exemples pour conclure

Dans cette section, nous nous interrogerons sur la différence entre *feel* + adjectif, *feel* + nom et *have a feeling of* + nom où le nom et l'adjectif renvoient à un même sentiment (*ashamed/shame, guilt/guilty, proud/pride, anger/angry*).

#### 2.3.1. *Shame*

Nous examinons ici *feel ashamed, be ashamed, feel shame* et *have a feeling of shame*. Notons d'abord les fréquences d'apparition de ces expressions le COCA :

*I'm ashamed* – 220 occurrences  
*I am ashamed* – 116 occurrences  
*I feel ashamed* – 27 occurrences  
*I feel shame* – 8 occurrences  
 ? *I have a feeling of shame* – 0

Il apparaît ici que la structure avec l'adjectif est beaucoup plus fréquente qu'avec le nom. Quelles différences peut-on observer ? Il est d'abord assez frappant qu'avec la structure *feel* + N, l'émotion ou le sentiment évoqué est hautement compatible avec d'autres émotions ou sentiments :

- (32) Mr BALL: *I feel a conflicting bag of emotions.*  
 (Footage-of-plantat) Mr-BALL: (Voiceover) *I FEEL SHAME. I'm also proud to be a member of an early American family. The descendants of slave owners are not responsible for the past, but I think that we are*



accountable for what happened. We must try our best to make an explanation of what our families did<sup>15</sup>.

(COCA – CBS\_PublicEye)

- (33) *On one hand, I FEEL SHAME* that after the decimation of this continent's indigenous peoples, European Americans are still out souvenir hunting. *On the other, I feel kinship with my woman friend* who laboriously reassembled the sherds and came up with a beautiful object hundreds of years old. To reach that far back in time and touch something real and material is, to me, a feeling like no other<sup>16</sup>.

(COCA – *Smithsonian*, Kent Black)

Dans ces deux premiers exemples, *shame* cohabite avec d'autres sentiments (« I'm also proud », « I feel kinship »), ce qui est d'ailleurs explicité par « I feel a conflicting bag of emotion ».

Une autre différence est observable dans l'exemple suivant :

- (34) I – I – I must mention Somalia. When I saw the pictures of children dying of starvation in Somalia, I became as outraged and pained and anguished as I was before – even more so – because there surely we could stop the tragedy. It's enough to send a few thousand Marines to the river to s – be sure that the food which is there is delivered to the – to the children. Why aren't we doing that? There. *I FEEL SHAME – shame on my part*. I – I feel that we are responsible for those children who die – or co-responsible<sup>17</sup>.

(COCA – NPR\_ATC)

Ici, on voit que le sentiment de honte (*shame*) n'est pas dû à ce que l'expérient a lui-même fait (cf. « I feel that we are responsible »). Le sentiment garde donc une certaine extériorité à l'égard du sujet-percevant.

D'autres sentiments confirment-ils ces pistes ?

### 2.3.2. *Guilt*

Nous examinons ici *feel guilty*, *feel guilt* et *have a feeling of guilt*. On trouve dans le COCA les nombres suivants d'occurrences :

15. C'est nous qui soulignons.

16. C'est nous qui soulignons.

17. C'est nous qui soulignons.

*feel guilty* – 163  
*feel guilt* – 6  
*have a feeling of guilt* – 0

Voici quelques exemples :

- (35) MICHELE-NORRIS: Michael Adams says: People think it's over; it's not. Lindsey Lovell(ph), who wrote from Columbus, Ohio, who is someone actually I just met when I was in Columbus, she wrote in: *I FEEL GUILT for my ancestors*<sup>18</sup>.

(COCA – NPR\_TalkNat)

Là encore, le sentiment de culpabilité est sans lien avec ce que l'expérient a lui-même fait.

En (36), c'est la pluralité des émotions qui est mise en évidence :

- (36) For two of those years, while we were living in India, I quietly refused to go near front lines and riots, knowing I would rather cheat my readers than cheat my children. And *at every turn, I FEEL GUILT* because, quite simply, to be an exceptional foreign correspondent means being a lesser parent, and to be an exceptional parent means being a lesser journalist. I suspect this is true for every walk of life, and that many people struggle to balance work and family<sup>19</sup>.

(COCA – *Today's Parent*, John Stackhouse)

Dans les deux situations, *guilt* apparaît.

*Feel* + adjectif et *feel* + nom semblent donc différer en ce que *feel* + adjectif est plus exclusif que *feel* + nom. Il se rapproche de ce point de vue de *be* + adjectif, alors que le fonctionnement de *feel* + nom rappelle celui de *have*. De plus, *feel* + nom marque un détachement plus grand à l'égard de la cause du sentiment que *feel* + adjectif.

### 3. *FEEL* ET SON INVARIANT ?

Pour cette dernière partie de théorisation, dans laquelle nous chercherons à synthétiser les données vues précédemment pour proposer une représentation unifiée de *feel*, nous nous appuierons sur l'article de Franckel 2004 concernant *sentir*. Selon lui,

18. C'est nous qui soulignons.

19. C'est nous qui soulignons.

*Sentir* marque

1) une double prédication d'existence :

prédication d'existence de quelque chose (*E*), « un existant quelque part » donc lié à un site d'existence.

prédication d'existence d'une représentation *P* dont le site d'existence est un sujet *S*.

2) La spécification par *S* de *E* comme déclencheur *d* de *P*.

De manière plus « ramassée », cela donne :

*Sentir* prédique l'existence pour un sujet (*S*) de quelque chose (*E*) qu'il spécifie comme le déclencheur (*d*) d'une représentation (*P*) dont il devient le site.

Peut-on ramener *feel* à ce schéma ? Il nous semble que cette analyse peut être adaptée à *feel*, à quelques ajustements près. Il importe notamment de noter, tout d'abord, que si *sentir* s'applique à l'olfaction et au toucher, par exemple, *feel*, pour ce qui est des sens, est lié plus exclusivement au toucher, ce qui n'est pas sans incidence sur la représentation du verbe. Par ailleurs, on s'aperçoit, comme Franckel le souligne, que les sens du verbe varient selon que *E* existe au préalable ou si la représentation *P* et l'existence de *E* sont concomitantes.

Il nous paraît important d'ajouter au schéma que propose Franckel la notion de sensation, tout autant que de représentation, sensation qui est elle-même perçue consciemment (c'est la représentation).

1. To deliberately move your fingers over sthg to find out what it is; test; discover, try to ascertain by touch ; "Can you feel the bump on my head?".

*E* est premier, le contact tactile donne lieu chez *S* à une sensation, qui donne lieu à une représentation.

2. To feel your pocket for a tissue.

*E* est hypothétique ou avéré. La représentation guide l'exploration. La représentation est ce qui guide la recherche. *P* (et *E*, quand il existe) est préalable à la sensation.

## 3. To feel the sun.

*E* déclenche chez *S* une sensation et une représentation (identification de *E*).

## 4. It feels like leather.

Cette fois-ci, *E* préexiste à la sensation, et il donne lieu à une sensation, qui donne lieu à une représentation. *S* n'est pas précisé dans la construction : il est supposé que tout sujet partagerait la même sensation.

## 5. "To feel the tension in the room".

*E* préexiste à la sensation, puis la sensation donne lieu à une représentation. 3 diffère de 5 en ce que la sensation n'est pas tactile.

## 6. To feel guilty/remorse.

On a ici affaire à deux cas.

Prenons d'abord celui de *feel* + nom : ici *E* est concomitant à sa perception (en d'autres termes, *S* ressent du remord au moment où celui-ci vient à l'existence).

Pour *feel* + adjectif, cette fois-ci, *S* se perçoit lui-même ressentir le sentiment : la perception est auto-perception.

## 7. To experience the effects of sthg, often strongly: "He feels the cold".

*E* déclenche chez *S* une sensation à chaque fois qu'il se présente.

## 8. To think or believe that sthg is the case; think, believe, consider "I felt I had to apologize".

Là encore, *P* et *E* sont concomitants. *E* déclenche chez *S* une représentation.

## 9. To give a particular feeling or impression: "It feels strange".

On a ici un cas semblable à 4, mis à part que la sensation n'est pas tactile. Le sujet grammatical n'est pas mentionné dans la construction, mais surtout, *E*, l'existant et le déclencheur de la perception. Il ne coïncide pas avec elle.

## 4. CONCLUSION

*Feel* se caractérise par la multiplicité de ses significations et des configurations dans lesquelles il apparaît. Les premiers paramètres de construction du sens à prendre en compte dans les énoncés où il intervient sont : le mode de connaissance, le référent du sujet syntaxique et l'agentivité ou non du sujet. Néanmoins, il semble également possible de dégager un continuum entre ces variations sur un même thème, puisque l'analyse des énoncés fait ressortir des glissements possibles d'un sens à un autre. Pour ce faire, il est important d'examiner les spécificités sémantiques correspondant aux diverses complémentations syntaxiques qu'il peut recevoir. Par ailleurs, nous espérons avoir mis au jour les spécificités de *feel* par rapport à d'autres structures. Ainsi par exemple, la séquence *feel* + adjectif semble privilégier l'introspection, l'auto-analyse du percevant alors que *be* + adjectif est plus apte à identifier directement le sentiment ou l'émotion en question ; quant à la séquence *have a/the feeling of* + nom, elle renvoie aux propriétés dont relève la notion du sentiment désigné alors que *feel* + nom fait référence à la notion de sentiment sans délimitation qualitative ou quantitative. Ainsi semble-t-il possible de faire affleurer l'unicité de *feel* à travers ses divers emplois : son invariant semble résider dans la représentation de la perception qu'il suscite, que la perception initiale soit tactile ou non. Ces dimensions sont compatibles avec la réflexivité et l'auto-analyse qu'il met en œuvre.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANZIEU Didier, 1995, *Le Moi-peau*, Paris, Dunod.  
 BENVENISTE Emile, 1966, « Être et avoir dans leurs fonctions linguistiques », dans *Problèmes de linguistique générale, 1*, Paris, Gallimard, p. 187-207.  
 BOUSCAREN Janine, CHUQUET Jean, FILHOL-DUCHET Bénédicte, 1982, « Have Opérateur de localisation », dans J. Bouscaren (dir.), *Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise*, T.1, Gap, Ophrys, p. 54-72.  
 BOUSCAREN, Janine, CHUQUET, Jean, 1987, *Grammaire et textes anglais. Guide pour l'analyse linguistique*, Gap, Ophrys.  
 COTTE Pierre, 1997, *Grammaire linguistique*, Paris, Didier Érudition.  
 DAMASIO Antonio, 2005, *Spinoza avait raison. Joie et tristesse, le cerveau des émotions*, Paris, Odile Jacob.

- DELMAS Claude, 2006, « Variations autour de *feel* », dans Florentina Fredet, Anne-Marie Laurian (éds.), *Linguistique contrastive, linguistique appliquée, socio-linguistique*, Peter Lang, p. 75-82.
- DUFAYE Lionel, 2001, « Le système des auxiliaires de modalité et la négation », *Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise*, T.8, *Modalités et opérations énonciatives*, Gap, Ophrys, p. 103-143.
- FRANCKEL Jean-Jacques, 2004, « Sentir / sens », *Linx* [En ligne], 50 | 2004, mis en ligne le 27 janvier 2011, disponible sur : <http://linx.revues.org/140>.
- FRANCKEL Jean-Jacques, LEBAUD Daniel, 1995, « Les échappées du verbes sentir », dans *Langues et langages. Problème et raisonnement en linguistique. Mélanges offerts à Antoine Culioli*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 261-277.
- FRANCKEL Jean-Jacques, LEBAUD Daniel, 1990, dans *Les figures du sujet. À propos des verbes de perception, sentiment, connaissance*, Paris, Ophrys.
- GILBERT Éric, 2001, « Vers une analyse unitaire des modalités », dans *Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise*, T.8, *Modalités et opérations énonciatives*, Gap, Ophrys, p. 23-99.
- GROUSSIÉ Marie-Line, RIVIÈRE Claude, 1996, *Les Mots de la linguistique, Lexique de linguistique énonciative*, Gap, Ophrys.
- LACASSAIN-LAGOIN Christelle, 2007, *La complémentation des verbes de perception en anglais contemporain : formes et sens des comptes rendus de perception directe et indirecte*, Thèse, Université de Pau.
- LACASSAIN-LAGOIN Christelle, 2012, « It's not what it looks to be! : Déconnexion entre forme et sens dans les énoncés avec verbe de perception à emploi dit "copule" », *E-rea*, 9.2, mis en ligne le 15 mars 2012, disponible sur : <http://erea.revues.org/2437>.
- MÉRILLOU Catherine, 2013, « Eprouver un sentiment en français, en italien et en anglais : étude comparée des verbes *sentir*, *sentire* et *feel* », dans Hélène Chuquet, Raluca Nita, Freiderikos Valetopoulos (éds.), *Des sentiments au point de vue*, Presses Universitaires de Rennes, p. 41-59.
- MILLER Philip, 2008, « Prédication et évidentialité : de l'emploi copule des verbes de perception », dans *Faits de langue, La prédication*, n° 31-32, 253-262.
- PAULIN Catherine, 2005, « De *feel* à *sentir*, *estimer*, *croire* », dans Daniel Lebaud (éd.), *Actes du Colloque « D'une langue à l'autre »*, Besançon, 5-6-7 septembre 2002, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 179-195.
- PAULIN Catherine, 2003, « Polysémie et complémentation verbale : le verbe *feel* dans tous ses états », dans Claude Delmas (éd.), *Correct, incorrect en linguistique anglaise*, C.I.E.R.E.C., Travaux 113. Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, 129-155.
- WIERZBICKA Anna, 2010, *Experience, Evidence, and Sense. The Hidden Cultural History of English*, Oxford, Oxford University Press.